Fabienne Pomel, *Les voies de l'au-delà et l'essor de l'allégorie au Moyen Âge*

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/38963>

DOI : 10.4000/studifrancesi.38963

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 334-335

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « Fabienne Pomel, *Les voies de l'au-delà et l'essor de l'allégorie au Moyen Âge* », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/38963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.38963>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Fabienne Pomel, *Les voies de l'au-delà et l'essor de l'allégorie au Moyen Âge*

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

FABIENNE POMEL, *Les voies de l'au-delà et l'essor de l'allégorie au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2001, p. 649.

- 1 Cette recherche se développe autour d'un riche ensemble de textes du Moyen Âge français qui traitent de voyages dans l'au-delà en tant que moyens ou métaphores du procès de salut chrétien. La *Descente de saint Paul*, la *Navigation de saint Brendan* de Benedeit, le *Purgatoire de saint Patrice* de Marie de France, le *Songe d'Enfer* de Raoul de Houdenc, une série de *Voies d'Enfer et de Paradis* et, finalement, la trilogie du *Pèlerinage* de Guillaume de Digulleville constituent le corpus qui permet à l'A. de mener une vaste étude d'ensemble sur cette typologie de récits selon une approche fondamentalement littéraire.
- 2 Le volume est organisé en cinq parties, précédées d'une *Introduction* (pp. 11-53) qui présente les textes choisis et les situe dans le cadre de la tradition antique des récits de voyage dans l'au-delà et dans le contexte idéologique médiéval. La première partie (*Peut-on parler d'un genre?*, pp. 55-140), pose le problème de la cohérence du corpus. Même si celle-ci n'était que faiblement perçue au Moyen Âge (textes rarement regroupés, diversité des termes employés pour les désigner), l'analyse des éléments structurants des récits: schémas actanciels, typologie des parcours (métaphysique, moral, pénitentiel, temporel de la vie humaine), formes narratives (récits à la troisième ou à la première personne), permet de proposer pour cet ensemble de textes la notion de genre, et justifie donc la section finale consacrée à l'étude de l'évolution de cette typologie de narrations. Le parcours défini va de la reprise de modèles latins des voyages du XII^e siècle au renouvellement du XIII^e siècle, avec l'affirmation du récit à la première personne et de la forme allégorique du songe comme unique cadre dans

lequel peut désormais s'inscrire le voyage; signal celui-ci d'une "fracture spatio-temporelle entre ici-bas et au-delà" qui est la conséquence d'une "logique temporelle linéaire autour de l'articulation essentielle de la mort supprimant la possibilité d'incursions effectives dans l'au-delà pendant la vie en ce monde" (p. 140).

- 3 Dans la deuxième partie (*Une littérature édifiante, didactique et parareligieuse*, pp. 141-268) l'A. définit le rapport entre cette typologie de textes et la religion, en analysant les composantes édifiante et didactique, mais aussi les contre-modèles qui apparaissent dans les voies d'Enfer; elle parvient ainsi à la définition de littérature parareligieuse, qui se développe "à côté de la religion, pour la renforcer" ou, parfois, "pour jouer à subvertir [...] les modèles qu'elle propose" (p. 143).
- 4 L'analyse des structures de médiation entre les deux mondes et de leur progressive modification et multiplication (sans doute pour compenser la fracture qui s'est produite entre l'ici-bas et l'au-delà) fait l'objet de la troisième section (*Une exploration des structures de médiation*, pp. 269-345). Cette faille se révèle aussi dans l'émergence du sujet dans les textes allégoriques (IV^e partie: *La difficile émergence du sujet sous le signe de la fracture et du temps*, pp. 347-452). Le sujet se découvre en effet "éclaté et manipulé" (p. 351); fait parallèlement son apparition une angoisse liée à une vision nouvelle de la réalité temporelle. Mais l'examen des textes montre aussi la tentative de surmonter cette fracture "en faisant du sujet le nouveau 'lieu' d'articulation des deux univers" (p. 349).
- 5 C'est à l'interprétation de l'écriture allégorique comme procédé compensatoire à l'égard de la séparation entre ici-bas et au-delà qu'est consacrée la cinquième et dernière partie (*L'allégorie ou le travail de la représentation contre la fracture*, pp. 453-536). L'allégorie propose en effet une communication indirecte et intellectualisée entre les deux univers; en plus elle contribue à exorciser l'angoisse existentielle du lecteur en le faisant participer à l'élaboration du sens pour fonder une vision du monde cohérente. Le chapitre final de cette section est consacré à l'analyse de la trilogie de Guillaume de Digulleville, ouvrage où le procédé allégorique, pratiqué d'une façon "obsessionnelle" (p. 533), révèle ses limites et son incapacité à rétablir l'unité perdue.
- 6 Le riche chapitre final (*Conclusion*, pp. 537-547) reprend les axes de réflexion qui ont orienté la recherche et rappelle la multitude des problèmes abordés; analyses dont il n'a pas été possible de rendre compte ici que partiellement, et dont les 23 pages de la table des matières (pp. 627-649) peuvent donner une idée efficace. Les notices essentielles sur les récits compris dans le corpus, ainsi que les schémas de leur structure sont donnés dans les Annexes (pp. 549-589). Une très riche bibliographie (pp. 591-617) clôt le volume.